

La mesure de l'esprit qui l'anime. L'ex-président, en le lisant, s'en est profondément indigné, et c'est dans cette indignation mêlée de tristesse qu'il a quitté la Ville Eternelle (1).

HENRI DE BONHEM.

— o —

Le pèlerinage du Basque

— o —

Il était onze heures du matin.

L'agent n° 217 revenait pour la cinquantième ou la soixantième fois, le long du trottoir, rue de la Cité, quand il aperçut, au milieu du parvis Notre-Dame, un rassemblement déjà énorme et qui grossissait toujours.

— Encore un accident ! pensa-t-il.

Et prêt à tirer son carnet pour le procès-verbal, il quitta le trottoir de son pas tranquille et traversa la foule. Au milieu, un homme était à genoux, la figure tournée vers Notre-Dame. Il avait une culotte courte, des guêtres de drap, une veste brune, et serrait dans ses mains un gourdin planté devant lui et coiffé d'un béret. A côté de lui, une grande mule blanche, harnachée de pompons rouges, le poitrail enguirlandé de grelots qui tintaient, levait la tête et dressait les oreilles.

L'agent mit la main sur l'épaule de l'homme : « Levez-vous ! Qu'est-ce que vous faites là ? Comment vous appelez-vous ? » L'homme se retourna, vit le képi, l'uniforme. Il se releva et mit son béret. Il était petit, mais tout carré, carré de tête, carré d'épaules. La mule tendit le cou, et, répondant à cette avance, il lui donna une petite tape d'amitié qui fit carillonner les grelots. Après quoi il dit à l'agent :

« Je m'appelle José Irrigoyen. Je suis muletier à Elhioraga, à trois lieues de Saint-Jean-de-Luz ; il y a deux mois, ma femme a eu de mauvaises fièvres, et j'ai promis, si elle guéris-

(1) En comparant la note plutôt modérée et déferante de cet article emprunté à la *Semaine de Rome*, avec celle du récent discours de Mgr O'Connell (de Boston) et de la presse catholique en Angleterre et aux États-Unis, on est tenté de croire que l'auteur de ces lignes a jugé de façon trop indulgente la conduite de l'ex-président de la grande république. R.É.D.